

Le numéro

Je n'aime pas qu'on me prenne pour un numéro. Cela m'est très désagréable. Ce n'est pas parce que je suis dans une file d'attente que je n'en suis pas moins une personne...

- Numéro 8 !

Ça y est, c'est mon tour, il faut que je me présente à ce guichet où le voyant clignote. J'y vais.

- Bonjour, montrez-moi votre numéro...

Le 8. Oui, je sais, je tends ce petit bout de papier qui m'identifie et me donne le droit de me présenter et de parler pour exposer mon problème...

- Je ne suis pas un numéro ! lancé-je alors d'un air de défi à l'être automate qui me regarde derrière son bureau.

Il clignote aussi des paupières comme le voyant lumineux au-dessus de son bureau affichant le numéro 8. Il prend mon papier, le vérifie puis le froisse, avent de m'enfoncer ses yeux ternes dans les miens.

- C'est pour quoi ?

Pour acheter des betteraves, bien sûr ! Mais enfin, pourquoi veut-il que je me présente après huit heures d'attente, avec mon numéro 8 : pour remplir des papiers, bien sûr ! Je soupire. Quelle corvée que ce passage obligé au pays des zombies ! Pas le choix, il faut que je m'y colle, c'est la loi. Il pianote son ordinateur et en même temps, commence à me chanter la procédure. Fichtre, que c'est compliqué ! Je ne comprends qu'un mot sur cinq, et encore je ne suis pas sûre de les avoir bien déchiffrés.

Je suis abasourdie. Sur sa chaise, le numéro 8 que je suis, s'affaisse. Pour renseigner tout cela, je vais bien en avoir pour des heures ! Il s'impatiente, il faut que je réponde à la première question, sinon il passe à la personne suivante.

Ciel, surtout pas ! Je n'ai pas attendu tout ce temps-là pour me faire évincer sur la ligne. Je réponds en accéléré pour garder mon créneau. Il pianote, énervé sur son clavier, puis grimace. Cela ne va pas, cela n'entre pas dans les cases, je dois parler moins vite, moins longtemps.

La machine contrôle mon débit de paroles, je suis outrée, mais quelle liberté me reste-t-il ici ? Mon huit s'étire, indigné, sa tête dodoline de droite à gauche, en signe de protestation. Il faut que je recommence, rien à faire, sinon le chiffon de la personne suivante s'agite.

Je jette un coup d'œil derrière moi. La salle est pleine de numéros, docilement assis sur leur siège. Qui est le numéro neuf ? Mon successeur, celui qui devra patienter longtemps avant de prendre ma place, à moins que l'automate ne me liquide avant.

Je me ressaisis, je fais bonne figure, arrondis mes joues de huit. D'accord, je vais entrer dans la case, je vais parler doucement, pas longtemps. Là, comme ça, ça va ? Il tapote son clavier plus calmement. Ouf, c'est bon ! Quel soulagement ! Curieusement, j'ai envie de fêter cela, d'entamer un petit pas de danse de la joie, en huit temps cela va de soi, ha ha ha !

Je n'ai pas le temps, il a déjà enchaîné avec la deuxième question, déjà dix minutes que nous sommes là, à vouloir entrer dans sa machine. Son ordinateur bourdonne plus fort. Hey la, est-ce normal ce bruit ? Pourvu qu'il ne lâche pas, pas maintenant, pas pendant mon tour.

J'essaie de me dépêcher. Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris la question. Je n'ose pas lui demander de reformuler, pas le temps, peur de me retrouver sur le fauteuil éjectable, éjectée, le 8 à l'horizontale, filant vers l'infini.

Je tente une réponse au hasard. Bingo, gagné ! Je ne sais pas si c'est ce qui était attendu, mais ça rentre dans la case, du coup, c'est bon ! Record pour cette deuxième question réglée en trois minutes. Je me tourne vers les numéros 9 et suivants dans la salle, l'air rassurant : nous avons vite avancé !

La troisième question me prend au dépourvu. C'est intime ! Mais je ne vais pas donner ce renseignement devant tout le monde, là, qui peut m'écouter. L'automate insiste, je dirai même plus, il bloque. Je dois répondre.

C'est gênant. Alors, je chuchote quelque chose, du bout de mes lèvres de 8, pincées en cul de poule. Il n'a pas entendu. En même temps, il ne fait aucun effort, raide qu'il est derrière son écran d'ordinateur. Je me penche vers lui, attendant qu'il fasse de même vers moi.

Objectif : lui glisser doucement mon information dans son oreille. Il reste raide, je pouvais m'en douter, bien sûr. Son numéro à lui doit être le 1, bien droit, bien figé. Je parviens à approcher son oreille, et lui articule distinctement de ma bouche du haut, l'information.

Vous ne la connaissez pas, elle est confidentielle, je ne veux pas la dire, même pour ce conte. Validée ! Nous sommes à la quatrième question, il en reste 42, et déjà une demi-heure de passé. Mince, comment allons-nous faire ?

L'automate reste impassible. Il attend sa réponse, figé sur son siège, ses doigts immobiles sur la souris d'ordinateur, attendant la suite pour cliquer. Je réponds en mode automatique moi aussi, lasse. Ma voix n'a plus d'intonation, elle est vide de portée, elle s'exécute.

Nous en sommes à la question 28. Plus de danse de la joie ici, juste la monotonie d'une mécanique qui écrase tout sur son passage. Mon huit est ratatiné, il n'a plus de ressort, il ressemble à un vieil élastique aplati sur un fauteuil. Même soupirer m'est difficile, rien ne sort de ma bouche.

Question 41, nous touchons le bout, le fond devrais-je dire. Et soudain : driiiiiing ! Quelle est cette sirène désagréable qui me vrille les tympanes et transforme mon 8 en vibrations ? L'automate aussitôt, se lève. Il s'en va, c'est l'heure, sa journée est terminée.

- Noooooooooon ! hurlé-je, désespérée.

Derrière moi, la salle est vide : plus de 9, de 10, de 25, de 58... Je dois me dépêcher, les rideaux de fer vont tomber, m'enfermer dans la salle. Je roule péniblement de mon huit écrasé vers la sortie. Trop tard, les rideaux sont tombés. Je vais passer la nuit ici.

Demain, à l'ouverture, j'aurais le numéro 1...